



Léo Ferré, de Toscane, où il habite, revient chanter dans un Paris qu'il ne reconnaît plus. (Photo DR.)

Théâtre Dejazet

Léo Ferré salue ses vieux copains

*Seul, avec son piano et sa bande-orchestre, il fait sa rentrée parisienne
pour présenter ses nouvelles chansons.
Baudelaire et Verlaine sont du voyage.*

« Depuis des années, elle me fait prendre ces cachets et je ne sais pas ce que j'avale... C'est horrible, non ? » 22 heures, un soir d'octobre. Installé à la table d'une ancienne charcuterie du XIV^e arrondissement transformée en bistrot de luxe, Léo Ferré, crinière blanche et visage émacié, avale son remède en grognant, sous l'œil satisfait d'elle, sa femme, sa mamma bienveillante qui l'accompagne toujours lorsqu'il vient humer l'air de Paname. Un Paris qu'il ne reconnaît évidemment plus.

Sans Maria, point de salut ! C'est une maîtresse-femme qui veille à tout, lit les contrats, arrondit les angles et réprimande son Léo qui a la colère facile. Entre eux, c'est presque un jeu, une sorte de remake de *Drôle de drame*. A peine s'emporte-t-il contre les suppôts de la télévision, les magouilleurs du disque et autres subventionnés de la musique classique qu'elle le somme de se taire. Et lui de s'exécuter, toujours grognon : « Alors, m... , je peux plus rien-dire ?... »

Fermions la parenthèse. Pour l'heure, Léo Ferré a quitté sa maison du côté de Sienne, en Toscane, pour venir chanter à partir de ce soir au TLP Dejazet, autrement dit le Théâtre libertaire de Paris (1). Normal pour le dernier *anar* de la chanson française qui vient présenter sur scène son dernier album, *Les Vieux Copains* (EPM Musique), enregistré avec l'Orchestre

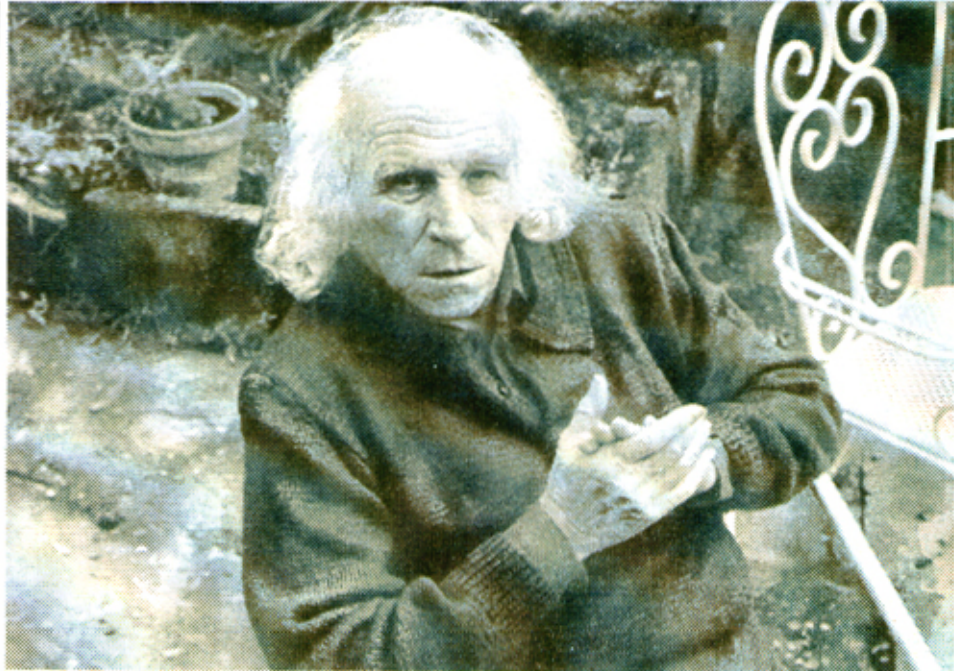
symphonique de Milan. Au menu : quinze titres inédits qu'il interprétera au piano et... avec une bande-orchestre, « parce qu'un grand orchestre, ça coûte très cher, trop cher, c'est dégueulasse ! »... (Maria le calme aussitôt).

Les temps sont difficiles. On retrouvera donc Léo Ferré tel qu'en lui-même, seul sur scène, petite silhouette noire découpée par un faisceau blanc, fidèle à ses coups de cœur, à ses coups de spleen, gueulant comme un fou contre le temps qui passe, déclamant la mort qui rôde, pleurant *Les Amants tristes*. Une vraie messe entre tendresse et violence, hermétisme et passion. Tout Ferré avec ses outrances et ses souffrances...

Il est minuit, Maria s'impatiente, il est temps de rentrer. Avant de quitter la table, Léo Ferré contemple un bel objet, un petit miracle de la technique qui l'enthousiasme : un coffret blanc et gris où sont impeccablement alignés trois disques compacts dédiés à ses compagnons de route, Apollinaire, Baudelaire, Rimbaud et Verlaine. « Ah ! si seulement, ils avaient vécu à notre époque... Tu te rends compte, la poésie aurait changé le monde... »

Jean-Luc WACHTHAUSEN.

(1) Du 2 au 25 novembre, TLP Dejazet, 20 h 30. A partir du 27 novembre, le Zygoum Théâtre présentera *L'Opéra du pauvre* de Ferré.



Léo Ferré, de Toscane, où il habite, revient chanter dans un Paris qu'il ne reconnaît plus. (Photo DR.)

Théâtre Dejazet

Léo Ferré salue ses vieux copains

*Seul, avec son piano et sa bande-orchestre, il fait sa rentrée parisienne
pour présenter ses nouvelles chansons.
Baudelaire et Verlaine sont du voyage.*

« Depuis des années, elle me fait prendre ces cachets et je ne sais pas ce que j'avale... C'est horrible, non ? » 22 heures, un soir d'octobre. Installé à la table d'une ancienne charcuterie du XIV^e arrondissement transformée en bistrot de luxe, Léo Ferré, crinière blanche et visage émacié, avale son remède en grognant, sous l'œil satisfait d'elle, sa femme, sa mamma bienveillante qui l'accompagne toujours lorsqu'il vient humer l'air de Paname. Un Paris qu'il ne reconnaît évidemment plus.

Sans Maria, point de salut ! C'est une maîtresse-femme qui veille à tout, lit les contrats, arrondit les angles et réprimande son Léo qui a la colère facile. Entre eux, c'est presque un jeu, une sorte de remake de *Drôle de drame*. A peine s'empare-t-il contre les suppôts de la télévision, les magouilleurs du disque et autres subventionnés de la musique classique qu'elle le somme de se taire. Et lui de s'exécuter, toujours grognon : « Alors, m... , je peux plus rien dire ?... »

Fermons la parenthèse. Pour l'heure, Léo Ferré a quitté sa maison du côté de Sienne, en Toscane, pour venir chanter à partir de ce soir au TLP Dejazet, autrement dit le Théâtre libertaire de Paris (1). Normal pour le dernier anar de la chanson française qui vient présenter sur scène son dernier album, *Les Vieux Copains* (EPM Musique), enregistré avec l'Orchestre

symphonique de Milan. Au menu : quinze titres inédits qu'il interprétera au piano et... avec une bande-orchestre, « parce qu'un grand orchestre, ça coûte très cher, trop cher, c'est dégueulasse ! »... (Maria le calme aussitôt).

Les temps sont difficiles. On retrouvera donc Léo Ferré tel qu'en lui-même, seul sur scène, petite silhouette noire découpée par un faisceau blanc, fidèle à ses coups de cœur, à ses coups de spleen, gueulant comme un fou contre le temps qui passe, déclamant la mort qui rôde, pleurant *Les Amants tristes*. Une vraie messe entre tendresse et violence, hermétisme et passion. Tout Ferré avec ses outrances et ses souffrances...

Il est minuit, Maria s'impatiente, il est temps de rentrer. Avant de quitter la table, Léo Ferré contemple un bel objet, un petit miracle de la technique qui l'enthousiasme : un coffret blanc et gris où sont impeccablement alignés trois disques compacts dédiés à ses compagnons de route, Apollinaire, Baudelaire, Rimbaud et Verlaine. « Ah ! si seulement, ils avaient vécu à notre époque... Tu te rends compte, la poésie aurait changé le monde... »

Jean-Luc WACHTHAUSEN.

(1) Du 2 au 25 novembre, TLP Dejazet, 20 h 30. A partir du 27 novembre, le Zygom Thêâtre présentera *L'Opéra du pauvre* de Ferré.